Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 275-276

MEULENBERGH (*Jean Elien*), Directeur à l'Institut géographique du Congo belge (Düsseldorf, Allemagne, 03.04.1903 – Marbella, Espagne, 28.08.1977). Fils de Jean-Baptiste et de Druwé, Lucie.

Jean Meulenbergh est né à Düsseldorf en 1903 dans une famille belge apparentée en Allemagne. Deuxième des six enfants d'un ingénieur civil, il passe son enfance et fait ses études primaires chez les jésuites à Alost (Belgique). La Première Guerre mondiale oblige la famille à se réfugier aux Pays-Bas d'abord, en Grande-Bretagne ensuite où il entame ses études secondaires dans un collège belge installé à Hastings. De retour en Belgique, il termine ses études à Carlsbourg, puis fait son service militaire; c'est là qu'il se découvre une vocation d'agronome.

Entré à l'Université de Louvain, il y obtient en 1926 le diplôme de licencié en sciences agronomiques et en 1927 de licencié en sciences agronomiques coloniales. Nommé assistant du professeur Biourge en 1928, il publie avec M. Pieraerts une étude sur les oléifères congolaises.

De 1929 à 1932, il est engagé par la Société financière des caoutchoucs à Sumatra où, en plus de ses fonctions, il s'intéresse à la pédologie. De retour en Belgique, il est nommé assistant des professeurs Marchal à Gembloux et Bayens à Louvain et, en 1934, obtient le certificat de la Section supérieure de l'Ecole coloniale. De 1934 à 1938, il est chargé d'études pédologiques dans divers pays d'Afrique centrale, puis s'installe au Congo belge pour le groupe Forminière-INEAC. C'est à cette époque qu'il a l'idée de s'équiper d'un avion personnel pour la bonne exécution de ses missions.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé avec son avion comme lieutenant aviateur de réserve pour la défense du bas-fleuve d'abord, puis détaché à la *Royal Air Force Coastal Command West Africa* pour le transport du courrier le long de la côte occidentale africaine. Ses services de guerre lui valurent la *RAF Cross* mais aussi une expérience géographique personnelle de la côte qui orientera ses travaux scientifiques futurs. C'est à cette époque aussi qu'il eut l'idée originale de racheter la caméra cartographique d'une Forteresse volante qui s'était écrasée dans le Bas-Congo.

Avec le retour de la paix et la reconstitution d'un service cartographique au Congo belge, il demande à être affecté à ce service avec son avion et sa caméra, et c'est ainsi qu'il y deviendra le pionnier de la photographie aérienne en collaboration avec le service de photogrammétrie du professeur L. Pauwen de l'Université de Liège. En 1948, il est un des protagonistes du rachat par la Colonie d'une société aérienne en liquidation qui disposait de trois avions équipés en vue de la photographie aérienne. C'est lui qui sera désigné pour prendre la direction de cette base aérienne installée au Rwanda et qui va permettre de passer de la phase des études à celle de l'exploitation méthodique. C'est lui également qui eut l'initiative de préconiser l'emploi systématique de l'émulsion photographique infrarouge plutôt que panchromatique pour des motifs tant météorologiques de prise de vue que d'interprétation photographique. Lors de la création de l'Institut géographique du Congo belge en 1951, il est tout naturellement nommé chef du département des levés aériens comprenant la base aérienne du Rwanda et les laboratoires photographiques de Léopoldville. Il assumera ces attributions jusqu'à sa retraite en 1956.

Mais la retraite n'est pas pour lui la fin de ses activités. Il va pouvoir enfin satisfaire ses ambitions d'études scientifiques et s'installe à Boma, un petit bateau équipé pour la recherche hydrographique remplaçant l'avion personnel des temps écoulés. Le fleuve et la côte africaine de Pointe-Noire (Congo français) à Luanda (Angola) deviennent son champ d'étude. Il devient également professeur à l'Ecole normale de l'Université Nationale du Zaïre (UNAZA) lors de sa fondation. En 1963, il est chargé par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique d'effectuer des observations océanographiques au large de la côte africaine.

Mais, sur avis médical, Jean Meulenbergh doit quitter sa chère Afrique et se retire à Estepona en Espagne. Il n'y interrompit cependant pas ses activités. Lorsque la mort le surprit à Marbella le 28 août 1977, il se penchait sur une étude de la morphologie du fleuve Congo de Matadi à la côte. Tout au long d'une carrière aux facettes multiples, Jean Meulenbergh a manifesté une personnalité originale et un peu déroutante, douée de l'enthousiasme et de la persévérance du chercheur scientifique dans les domaines connexes de l'agronomie, la pédologie et l'hydrographie. Il était membre correspondant de l'Académie royale des Sciences d'outre-mer de Belgique depuis 1973.

Distinctions honorifiques: Chevalier de l'Ordre royal du Lion; *Air Force Cross* de la *Royal Air Force* (1945); Etoile de service (1946); Médaille commémorative de la guerre 1940-1945 (1947); Etoile de service à deux raies; Médaille africaine avec l'aile double (1948); Médaille du Volontaire 1940-1945; Chevalier de l'Ordre de la Couronne (1950); Chevalier de L'Ordre de Léopold (1953).

Bibliographie: voir *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, **1** (1978).

14 mars 2001.
M. Simonet (†).

Affinités: Maurice Simonet a connu J. Meulenbergh en 1948, étant lui-même chef du service cartographique *a.i.* Lors de la création de l'Institut géographique, ils furent collègues respectivement aux départements des levés aériens et de terrain et ils ont, jusqu'à sa mort, conservé des rapports étroits.